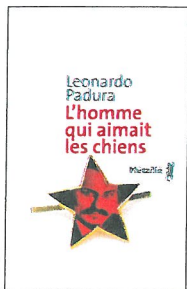


« Aujourd'hui, on ne veut pas entendre parler d'utopie »

À travers les parcours de Trotski et de son meurtrier, **Leonardo Padura** retrace dans *L'homme qui aimait les chiens* la transformation de l'utopie communiste en horreur totalitaire. L'épopée glaçante d'un espoir déçu.

par Fabrice Lardreau



**L'HOMME QUI
 AIMAIT LES
 CHIENS**

traduit de
 l'Espagnol (Cuba)
 par René Solis
 et Elena Zayas

Mémoire
 672 p., 24 €

Parution le 6 janvier

COMMENT et pourquoi l'utopie communiste s'est-elle dévoyée pour se transformer en horreur totalitaire? Auteur notamment du *Palmier et l'Étoile* (2003) et des *Brumes du passé* (2006), l'écrivain cubain Leonardo Padura revient sur ces questions à travers un roman magistral: *L'Homme qui aimait les chiens*.

À la croisée du livre d'espionnage, du roman introspectif et de la fable politique, ce livre retrace les parcours de Léon Trotski et de son meurtrier, Ramon Mercader. Cette généalogie d'un meurtre est aussi celle, symbolique, de l'assassinat d'un rêve d'égalité et de justice. Depuis l'exil de Trotski à Alma-Mata en 1927 jusqu'à son assassinat à Mexico en 1940, le lecteur voit de l'intérieur les conséquences dévastatrices du stalinisme, capable de broyer les hommes ou de les transformer en machines à tuer.

Pourquoi vous être intéressé au destin de Trotski et à celui de son assassin, Ramon Mercader?

Ce roman est né lorsque j'ai visité pour la première fois la maison où Trotski a vécu ses derniers jours, et où il a été assassiné, à Coyoacán, au Mexique, un mois avant la chute du mur de Berlin. Ce pays a ensuite eu une meilleure connaissance de la réalité de l'URSS: horreurs du stalinisme, accès aux ouvrages sur Trotski, éclairages sur la guerre civile espagnole... Pendant la crise cubaine des années 90, on a manqué des choses les plus élémentaires, même la foi n'existait plus. Tout cela a rendu nécessaire l'écriture de ce roman. J'essaie, du point de

vue d'un Cubain d'aujourd'hui, de comprendre comment et pourquoi cette grande utopie égalitaire du XX^e siècle s'est dévoyée.

Le système stalinien, à travers le parcours de Mercader, semble capable de totalement refaçoner un homme, de refaire sa vie...

meilleur pour l'humanité. C'est ce qui inspire le plus d'horreur dans cette histoire.

Trotski est-il l'ancêtre, avant Staline, des méthodes de répression et de terreur soviétiques?

Oui et non. Il porte effectivement la responsabilité morale de la répression du soulèvement des marins de Kronstadt en 1921. Quand il était au pouvoir, il a écrasé d'autres parties de la société, comme les syndicats. Ces actions étaient inévitables à cette époque où se jouait la survie de la révolution. Mais il y a une différence de nature et de degré entre Trotski et Staline: le premier pratiquait la répression par nécessité; le second, malade et pervers, luttait pour le pouvoir absolu.

Malgré un bilan sans concession, quel espoir l'utopie communiste peut-elle encore incarner aujourd'hui?

Aujourd'hui, on ne veut pas entendre parler d'utopies. Mais quand des millions de personnes alphabétisées en viennent à penser qu'Obama veut réformer des éléments de la société nord-américaine parce qu'il est communiste ou socialiste, alors on perd vraiment la foi. Que veulent ces gens: Bush, Sarah Palin? On sait qu'il y a des pouvoirs derrière tout ça, une manipulation de la pensée et du vote, mais les gens devraient penser à une « société libre ». Si l'on reste sans utopie, on n'a plus l'espoir de rendre le monde meilleur. C'est pour ça que Staline est encore plus condamnable: pas seulement pour ce qu'il a fait, mais pour ce qu'il nous a enlevé la possibilité de faire. •



ORIGINE DES ARCHIVES PAVOE

Jacques Mornard
 alias Ramon
 Mercader arrêté
 après l'attentat
 contre Léon Trotski
 en août 1940.